

Rochefort : le square Crépin, son kiosque



Comme nous l'avons signalé précédemment, François Crépin, né à Rochefort le 30 octobre 1830, devenu un célèbre botaniste, par ailleurs auteur du premier "Manuel de la Flore en Belgique", mourra le 30 avril 1903.

François Crépin a été directeur du Jardin Botanique. Le Conseil communal de Rochefort décide, le 13 avril 1904, d'accorder un subside de 250 francs au "Comité Crépin" qui à Bruxelles va élever un monument à la mémoire de l'ancien directeur du Jardin Botanique. Amand Collard nous livre une justification de la décision du Conseil communal, ainsi libellée : "considérant qu'une reproduction du buste sera offerte à sa ville natale et que l'emplacement choisi est le square qui portera le nom, dès aujourd'hui, de Square Crépin, François".

C'est donc depuis 1904 que le square François Crépin porte le nom du botaniste originaire de Rochefort, qui fut directeur du Jardin Botanique à Bruxelles.

L'installation du kiosque

Mais c'est auparavant que fut construit le premier kiosque sur cette place, toujours appelée alors le "Grand jardin". En effet, le 19 juillet 1863, sous le mayorat de Justin Collignon, le Conseil communal décide d'y implanter un kiosque et sollicite un subside de 500 francs pour réaliser ce projet. Il est prévu également d'organiser un festival de musique en septembre 1863, douze sociétés ayant déjà accepté à ce jour d'y participer.

On ne sait pas exactement à quelle date fut construit le kiosque "mais il existait avec certitude en 1872".

"En 1876, le kiosque est déjà en bien mauvais état car la séance du Conseil communal du 4 juin 1976 nous apprend que la commune n'a pas l'argent nécessaire pour le restaurer".

En 1920, la construction d'un nouveau kiosque en dur est confiée à Victor Libert, entrepreneur à Rochefort, pour la somme de 9.679,92 francs.

Rappelons que la charpente a été renouvelée, il y a quelques années, avec l'aide de la Région wallonne (Commissariat général au tourisme), l'inauguration ayant eu lieu lors des journées du patrimoine, en septembre 1996.

Rochefort se souvient

Un monument autre que le buste de François Crépin s'élève dans le square, à proximité de l'avenue de France. Il porte l'image d'un soldat allié devant des ruines, gravée dans le marbre. Et l'inscription suivante : 1944-1994, 50 ans après, Rochefort se souvient.

Figure aussi sur ce même monument une plaque offerte en 1996 à la ville de Rochefort et à sa région par les vétérans de la 1st Canadian Parachute Battalion. Elle est dédiée à la mémoire des hommes de la 1st Canadian Parachute Battalion de la 6th British Airborne Division et à leurs alliés belges de la résistance, qui ont brisé l'attaque allemande des Ardennes, contribuant ainsi au succès de la libération finale de la Belgique.

En fait, le square François Crépin est un haut lieu de Rochefort.

André COLLARD

(1) "L'entité de Rochefort à la belle époque" par Amand Collard, 163, rue de Barvaux, 5590 Haversin, 418 pages, abondamment illustrées.



Rochefort en 1908. Une vue du «grand jardin» qui, en 1904, est devenu la place François Crépin afin que le célèbre botaniste ne soit pas oublié par les habitants de la cité rochefortoise. A l'avant, le monument érigé à la mémoire de François Crépin; à l'arrière, le kiosque dont la construction fut décidée par le Conseil ci en 1863. (coll. Philippe Collignon)

En 2003, Rochefort a commémoré le 100^e anniversaire de la mort de François Crépin, survenue le 30 avril 1903. Ce fut l'occasion de rappeler qu'en publiant le «Manuel de la flore de Belgique» le botaniste rochefortois réalisa le premier ouvrage de synthèse en cette matière. Sur la photo, François Belot, député-bourgmestre, fleurit le monument de François Crépin, le 3 mai 2003. (photo extraite du cahier n° 38 du Cercle culturel et historique de Rochefort)

Vous parlez toujours du passé, nous fait observer un lecteur sans cependant nous en faire le moindre reproche.

Il est vrai que nos chroniques "Flammes et tisons" sont généralement des cliqs d'œil aux années et aux gens d'autrefois. Mais, dans l'échelle du temps, le passé n'est-il pas la réalité la plus authentique, celle que nous appréhendons le mieux. En effet, le présent, nous sommes seulement en train de le vivre. Quant au futur, il n'existe pas encore, si ce n'est en imagination, en idées et en projets.

Aujourd'hui encore, nous évoquerons un lieu qui a déjà toute une histoire, un endroit certes bien réel mais qui fut pensé et façonné dans le passé. Il s'agit du square François Crépin à Rochefort.

Sous l'Ancien Régime, l'espace que forment de nos jours le square Crépin et ses environs faisait partie de la propriété du comte de Rochefort. C'était en fait "le Grand jardin" du château.

Dans son excellent ouvrage "L'entité de Rochefort à la belle époque" (1), Amand Collard nous conte avec précision l'évolution de ce site qui actuellement s'honore d'un kiosque, de deux monuments et d'une dizaine d'arbres, le public pouvant y disposer de plusieurs bancs.

"Gustave, Alphonse et Louis Collignon acquièrent cet emplacement par un acte du 18 juillet 1847, passé auprès du notaire Nestor Filaine". Une douzaine d'années plus tard, "le 27 mars 1860, la famille Collignon expose en vente publique, devant le même notaire, le verger qu'elle divise en plusieurs parcelles".

Et Amand Collard d'expliquer : "Les héritiers de Joseph Collignon proposent, le 7 août 1860, de céder à la commune le terrain nécessaire à l'établissement de deux nouvelles rues, d'une place publique et à l'élargissement du chemin dit de la rue d'Eprave, afin d'accéder aux différents lots. La place (le futur square Crépin), cédée gratuitement, a une superficie de 27 ares 80 ca". La commune augmentera cette surface quelques années plus tard.

Le nom d'un botaniste

C'est en octobre 1862 que la place sera ouverte au public. Les autres terrains vendus par la famille Collignon seront vite occupés ; pour sa part, la commune achètera une parcelle avec l'intention d'y édifier deux écoles mais, après avoir connu diverses péripéties, ce projet scolaire échouera, vraisemblablement pour des raisons financières.

D'autre part, dans cette même zone du "Grand jardin", Joseph Fery sera autorisé, en janvier 1862, et, ce pour une saison, à cuire des briques sur son terrain tandis que "le 15 août 1867 les sieurs Defoy et Fery reçoivent l'autorisation d'établir une fonderie de fer". La même autorisation sera accordée, le 20 juillet 1876, à Antoine Leloup.